



North Sentinel

A.Y.G

A. Y. G

North Sentinel

© A. Y. G, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0596-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour la génération de tous les possibles.

Partie 1 : Diffusion

6 ans avant le Basculement

Extrait de North Sentinel : Introduction

Il existe dans le golfe du Bengale de l'océan Indien, une île d'une superficie inférieure à 60 kilomètres carrés appelée North Sentinel. Officiellement sous protection indienne depuis moins d'un siècle, ce territoire souverain a été définitivement interdit d'approche depuis 2010. La raison de cet isolement réside dans la volonté ferme de ses occupants à ne laisser approcher aucun étranger de ses berges. Jusqu'à présent, chaque individu ayant tenté de rentrer en contact avec les insulaires s'est vu pourchassé par des lances aiguisées et ainsi, pour seule issue de cette rencontre, une mort certaine. Le peuple des « Sentinelles » s'est ainsi préservé du monde moderne depuis environ soixante mille ans et vit totalement reclus de notre civilisation sur cet espace restreint. Aucun échange commercial ou culturel n'a jamais été relevé entre ce groupe d'êtres humains et le reste du monde. La totale autarcie de ce peuple nous permet d'avoir une expérience profondément réelle de la notion d'autonomie. En effet, l'île possède des ressources limitées en nourriture et en énergie, or d'après nos estimations, le nombre de Sentinelles, autour de 150 individus, semble parfaitement stable. Ils auraient ainsi réussi à vivre en équilibre avec leur environnement de telle sorte que leur consommation ne dépasse jamais le seuil critique de la production naturelle.

Il nous est donc permis de se demander quels sont les facteurs de leur réussite et de s'en inspirer pour retrouver l'harmonie entre le mode de vie de l'humain moderne et l'évolution naturelle de notre planète.

La dimension temporelle soumet l'univers à la règle de l'évolution permanente et continue de toutes ses structures. Inexorablement, notre monde avance vers un avenir inconnu et pourtant certain qui régira le présent de toutes les matières le composant. N'en déplaise à nos plus grands romanciers de science-fiction, il n'existe à ce jour, et sûrement jusqu'à l'extinction de notre espèce, aucun contrôle possible de ce paramètre existentiel. Cette constante est donc le moteur de la création de la vie. Elle est le fruit du temps et d'une ressource énergétique non identifiée. Puisqu'il impose une fin à tout commencement, il crée une dynamique d'action de chaque organisme. Il est d'ordre philosophique, mais je pense également scientifique, de se poser la question de la conséquence de chaque acte réalisé dans l'espace-temps qu'il lui est donné et d'en tirer les conclusions de son niveau de variation sur le futur qui l'intéresse. Nous pouvons tenter de quantifier cela selon deux axes : le potentiel d'action d'un geste et la quantité d'acteurs le réalisant. Nous pouvons nous rendre compte que la courbe est exponentielle si l'on augmente l'un des deux facteurs. Nous pouvons tirer la conclusion que si nous voulons changer aussi rapidement que radicalement le monde dans lequel nous vivons, la seule solution réside dans une suractivité massive.

Nous avons pu faire cette expérience ce dernier siècle avec la révolution industrielle. L'augmentation fulgurante de la quantité d'êtres humains et de sa récente surexploitation des ressources terrestres a créé un changement radical de l'équilibre de notre écosystème. Ce qui fut construit en 5 milliards d'années fut bousculé en l'équivalent de quelques secondes. Il est particulièrement difficile d'imaginer les variations extrêmes de notre planète dans une période si réduite. J'ai conscience que la finalité de cette course est au péril des autres vies partageant notre monde et je mets en doute notre droit de bouleverser le leur sans consentement. Nous provoquons sans réel envie une finalité que nous ne maîtrisons pas.

Je souhaite proposer à travers cet ouvrage un modèle sociétal qui semble plus enclin à prédire l'évolution des systèmes biologiques et ainsi à retrouver le contrôle au cours des années à venir. Ce travail est la conclusion d'une recherche approfondie d'un rééquilibrage du partage des biens que nous avons spolié aux autres vivants. Les analyses présentées sont le résultat de simulations bio-informatiques programmées selon différents variants et protocoles applicables à notre espèce. Des spécialistes en psychologie, en économie, en

*philosophie, en biologie, en médecine, en démographie et en climatologie ont été
conviés pour valider la faisabilité du modèle proposé.*

Janak et Arun, New Dehli, Inde

*« Peu importe ce qu'on pourra vous dire,
les mots et les idées peuvent changer le monde. »*

Le cercle des poètes disparus

La première fois que Janak découvrit l'ouvrage à succès du Dr Swann *North Sentinel*, c'était sur internet. Au détour d'une publicité sur Twitter, un article évoquait le succès fulgurant du livre et les inquiétantes révélations sur l'éventuel sort de notre planète.

Il n'était sûrement pas là par hasard, l'application ciblait parfaitement ses centres d'intérêt et notamment son engagement pour l'écologie. Il suivait avec attention les nouvelles découvertes scientifiques et s'était abonné à plusieurs revues en ligne sur le sujet. L'article était plutôt à la faveur de l'auteur, une jeune femme brillante d'origine vietnamienne diplômée de Cambridge. Avec son tailleur cintré et son apparence de femme d'affaires bien apprêtée mais souriante, elle renvoyait une image attrayante pour soutenir la cause. Janak cliqua sur le lien pour acheter le livre ce qui le fit apparaître presque instantanément dans la bibliothèque de sa liseuse numérique.

Le jeune homme, âgé de vingt-trois ans, était étudiant en informatique appliquée à la finance dans la ville de New Delhi en Inde. Intelligent, curieux et toujours disponible pour ses proches, il était très apprécié de son entourage et avait réussi à décrocher une bourse d'étude inespérée pour sa condition. Son éternelle bonne humeur était le reflet d'une famille aimante et protectrice de confession musulmane originaire du nord du pays, qui avait su se hisser jusqu'en banlieue proche avec courage, labeur et dignité. Dans son école, il avait toujours été différent. Son intérêt pour l'informatique et son air de petit génie corpulent faisait de lui une cible idéale pour les moqueries et même parfois les

provocations physiques. Son air de gentil et sa bouille ronde avaient tendance à le sauver dans de nombreuses situations mais la plupart de ses pauses il restait isolé dans une salle de classe vide pour élaborer des codes de triche sur ses jeux en ligne favoris, grâce au providentiel ordinateur de l'établissement. Fêré de technologie, il avait passé ses étés à travailler dans une boutique de réparation et vente de PC pour pouvoir acheter les objets qui le transportaient dans l'univers de l'actualité et des sciences. Il partageait la plupart de son temps avec Arun, son ami de toujours, qui habitait l'appartement deux étages en dessous du sien. Les compères avaient passé leur jeunesse dans la chambre de l'un ou de l'autre à geeker entre deux goûters préparés par leur mère respective. Enfants uniques, chacun y avait trouvé une relation fraternelle. Les parents de Janak appréciaient particulièrement cet enfant timide et freluquet qu'ils considéraient presque comme le leur, eux qui n'avaient pu réaliser leur rêve de famille nombreuse, emportés par les heures supplémentaires sous-payées accumulées tout au long de leur vie. La mère célibataire d'Arun était toujours la bienvenue aux repas de famille, surtout après ses longues journées exténuantes à l'hôpital. Tout ce petit cercle s'apportait soutien et affection au quotidien.

Devenu professeur en développement informatique pour une grande entreprise de recrutement, Arun avait aménagé dans un studio grâce à son nouveau salaire. Ils en avaient bien rigolé ensemble :

« Comme quoi toutes ces heures sur l'ordi ont mené à quelque chose ! »

Sa mère avait autant pleuré pour sa remise de diplôme que pour son déménagement.

Il faut dire que pour elle, Arun était le centre de son monde. Quand elle était tombée enceinte, son compagnon l'avait quitté pour ne pas avoir à assumer son rôle de père. Elle vivait son célibat comme une certaine forme de liberté et ne s'en était jamais plainte, parfaitement satisfaite du foyer qu'elle formait avec son fils et ses voisins choisis pour famille, malgré les difficultés financières.

Leurs relations étaient plutôt bonnes, bien qu'à l'adolescence le garçon se fût renfermé dans son esprit aux enclaves labyrinthiques qui n'ouvrait que peu de portes à la communication. Malgré les tentatives de sa mère, Arun se confiait rarement, plus parce qu'il pensait que le fait de raconter sa vie n'avait que peu d'intérêt, que par la pudeur ou la timidité qu'on lui attribuait facilement à tort. Il